

G. Vantongerloo  
7, Impasse du Roust  
Paris 14<sup>e</sup>

18-07-07-04-02

Paris, le 8 Octobre 1962.

Monsieur Pierre Rousseau  
Verneuil



Monsieur Rousseau,

Merci beaucoup pour votre aimable lettre. Elle me fait beaucoup d'honneur. Mais vous devez être étonné qu'un peintre s'intéresse aux phénomènes de l'univers. Moi-même, je ne l'aurais jamais crû mais, c'est précisément mon travail qui m'y a conduit. Je crois qu'en art, on a toujours voulu exprimer l'incalculable; les égyptiens, les grecs, les chinois et autres, ont été touchés par la création. Comme à ces époques le moyen d'approcher cet infini était limité, ils ont défié le spectacle de la création; l'Osiris, Zeus, Brahma. En Europe, Jean Fouquet, Van der Weyden. Il n'y a pas de définition de l'art, mais il y a des œuvres d'art qui dégagent ce, on ne sait quoi, que nous appelons art.

Je ne suis pas homme de science ni philosophe mais c'est la beauté de la création qui me touche et vos livres, que je relis souvent, m'y ont beaucoup aidés. Cela peut vous étonner mais c'est exacte.

Lorsque mon ami Pirovano me parlait de vous écrire, j'étais confus; mais vous pensez; mon envie d'apprendre ne pouvait pas résister. Veuillez m'en excuser.

Je comprends, bien sûr, que vous ne pouvez pas venir à Paris pour une chose qui n'a pas d'urgence, mais je vous remercie beaucoup de me donner l'espoir et la grande joie de vous entendre parler un jour du sujet qui m'occupe. Ça serait à Mr. Pirovano que je devrais cet avantage.

Je garde donc toujours l'espoir de vous rencontrer lorsque vous viendrez à Paris et veuillez en attendant agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

